DRAMATURGES ET CINÉASTES DE L'ANTIPSYCHIATRIE

Entretiens sur l'ère de la fragmentation

© L'Harmattan, 2003
ISBN : 2-7475-4378-1

Brigitte GAUTHIER
Maître de Conférences à l'Université de Paris X (Nanterre),
Master of Fine Arts, Columbia University, N.Y.
Ancienne élève de l'E.N.S.

DRAMATURGES ET CINÉASTES DE L'ANTIPSYCHIATRIE

Entretiens sur l'ère de la fragmentation

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

Collection Critiques Littéraires
dirigée par Maguy Albet et Paule Plouvier

Dernières parutions

Paule LEJEUNE, *Germinal, un roman antipeuple*, 2002.
Marcel BOURDETTE-DONON, *Le rythme du corps*, 2002
Brigitte GAUTHIER, *Harold Pinter : le maître de la fragmentation*, 2002.
Brigitte GAUTHIER, *Harold Pinter et les dramaturges de la fragmentation*, 2002.
Marie-Agnès PALAISI-ROBERT, *Juan Rulfo : l'incertain*, 2003
Paul GIFFORD, Robert PICKERING, Jürgen SCHMIDT-RADEFELDT, Paul Valéry. A tous les points de vue, 2003.
Pierre N'DA, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman*, 2003.
Haiying QIN, *Segalen et la Chine,* 2003.
Dominique GROSSE, *Jean GIONO violence et création*, 2003
Pierre N'DA, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*, 2003.
Nicole THATCHER, *Charlotte Delbo : une voix singulière. Mémoire, témoignage et littérature*, 2003.
Joëlle STRIKE, *Albert Memmi,* 2003.
Marcel BOURDETTE-DONON, *Queneau. Le trouvère polygraphe*, 2003.
Céline DHERIN, *Dominique Fernandez ou le Plaisir*, 2003.
Association européenne François Mauriac, *Sylvie Germain, rose des vents et de l'ailleurs (textes réunis par Toby Garfitt)*, 2003.

Entretiens sur l'ère de la fragmentation

Débat sur Antonin Artaud – Paris, 3 Juin 1992 11
animé par Brigitte Gauthier et Claude Beylie
avec Françoise Bonardel, Yves Buin, Claude Lafaye
et Simon Harel, dans le cadre de CINERVURE à Sainte-Anne.

Dramaturges et cinéastes britanniques

Ken Loach – Manchester, 4 Août 1992 29
Réalisateur des adaptations télévisuelles et
cinématographiques de la pièce de David Mercer :
In Two Minds (BBC, 1967) ; *Family Life* (1971).

David Edgar – Londres, 18 Juillet 1992 47
auteur de *Mary Barnes* en 1978.

Joseph Berke – Londres, 28 Juillet 1992 73
psychiatre de Mary Barnes, coauteur avec Mary Barnes de
Two Accounts of a Journey through Madness.

J.P. Donleavy – Mullingar, Irlande, 8 Août 1992 83
Auteur de *The Saddest Summer of Samuel S.*

Débat sur « Harold Pinter scénariste » 97
Cinéma L'Entrepôt, Paris, 25 Avril 1997,
animé par Brigitte Gauthier avec Michel Ciment et Eric Kahane.

Dramaturges et cinéastes américains

Elia Kazan – New York, 18 Novembre 1991, mise en scène et adaptation cinématographique en 1951 de la pièce de Tennessee Williams de 1947 : *A Streetcar Named Desire…* 125

Judith Malina – New York, 5 Décembre 1991, les 40 ans du Living Theatre. 135

Stéphanette Vendeville – Saint-Denis, 10 Décembre 1992, l'expérience du Living Theatre. 141

Dennis Reardon – Albany, 28 Novembre 1991 *The Happiness Cage,* mise en scène au Public Theatre en 1970. 149

Murray Schisgal – New York, 13 Novembre 1991, coscénariste de *Tootsie*, auteur de *All Over Town* (1974). 161

Michael Cristofer – New York, 30 Octobre 1991, *The Shadow Box,* 1977, adaptée par Paul Newman en 1979. 173

John Pielmeier – Cold Spring, N.Y., 10 Novembre 1991, *Agnes of God,* 1982, adaptée par Norman Jewison en 1985. 189

Débat sur John Cassavetes – Passage du Nord-0uest, Paris, 1er Juin 1993, animé par Brigitte Gauthier avec Annette Insdorf et Claude Beylie. 203

Acteurs et Cinéastes d'Europe de l'Est

Loriano della Rocca – Beaubourg, Paris, 4 Février 1991, L'ombre de Kantor dans le Spectacle : *Aujourd'hui c'est mon anniversaire* 223

Krzysztof Zanussi - Festival de New York, Septembre 1991, réalisateur d'*Inventaire*, 1989. 231

Débat avec Milos Forman – Université de Columbia, N.Y., 31 Mars 1989, réalisateur de *One Flew over the Cuckoo's Nest* en 1975 adapté de la pièce de Dale Wasserman, 1963. 247

Introduction aux entretiens

En reprenant le travail d'une décennie sur la mise en scène de la psychiatrie au théâtre et au cinéma, je me suis aperçue que ce qui avait motivé mes recherches était un questionnement personnel sur la raison pour laquelle les œuvres les plus marquantes des plus grands dramaturges de la deuxième moitié du XXe siècle s'interrogeaient sur les méthodes psychiatriques, de sorte à traiter en fait du thème politique de l'enfermement. Ces auteurs s'inscrivent dans la lignée du texte de Michel Foucault intitulé **Surveiller et Punir**, *dans lequel il dénonce notre société comme étant génératrice d'un mode de surveillance, image que l'on retrouve récemment dans le film* **Matrix** *des frères Wachowski qui part du présupposé que notre monde n'est qu'une simulation informatique conçue par la Matrice qui maintient ainsi l'espèce humaine en esclavage.*

Mue par ce désir de connaissance sur cette vision politique de notre société, j'ai interrogé de nombreux dramaturges et cinéastes. Ken Loach m'a expliqué comment son œuvre sert à dénoncer un processus disciplinaire rendu d'autant plus évident par la période thatchérienne. David Edgar m'a décrit la société britannique des années 1960 comme étant une société dont la dégénérescence capitaliste avait entraîné l'émergence d'un langage et d'un comportement schizophrénique à l'échelle de la nation. Murray Schisgal a préféré la farce pour rendre compte de la prétention interprétative de l'homme incarnée par son avatar le plus sujet à la satire, selon lui : le psychanalyste. Dennis Reardon a perçu

derrière les expériences sur l'éradication de la schizophrénie de son personnage le Dr Freytag, des choix de financement de certaines recherches dont le but humanitaire est tendancieux. D'un autre côté, des auteurs comme Michael Cristofer ou John Pielmeier ont mis en scène l'univers des malades en phase terminale et celui d'un couvent comme ultime refuge. Judith Malina m'a convaincue par sa ferveur et son dévouement à l'anarchisme pacifiste de l'urgence extrême ressentie par les créateurs et les activistes tels que Julian Beck à la fin des années 1960, de sortir de ce qu'ils appelaient le monde-prison. Là où le Living Theatre proposait la transe comme mode d'expression de cette libération, J.P. Donleavy m'a dit avoir choisi l'obscénité. Tous ces auteurs ont perçu une société en crise, souffrant d'une pression non pas étatique mais ontologique. Ils ont choisi la fragmentation comme métaphore de cette crise sociale de la fin des années 1960 aux années 1990. Au-delà de 1990, de nouveaux auteurs ont substitué à cette image de fragmentation celles de la catastrophe comme Howard Barker et Peter Barnes et celles de l'Apocalypse comme Mike Leigh (Naked), *Edward Bond* (The War Plays) *ou Tony Kushner* (Angels in America : The Millenium Approaches).

En retranscrivant les débats que j'avais organisés sur Artaud et Cassavetes avec l'association CINERVURE et le débat sur « Harold Pinter, scénariste » avec Michel Ciment et Eric Kahane, je me suis aperçue d'autre part que ce qui réunissait ces auteurs autour de la métaphore de la fragmentation, c'était cette énergie née de l'impossibilité, à notre époque postnietzschéenne, d'interpréter le monde à nouveau de façon unifiée comme le faisaient les anciens. Shakespeare ou Marlowe envisageaient déjà la crise de leur société mais ils la situaient dans un contexte de

perturbations cosmogoniques. Les conséquences des usurpations royales trouvaient un écho dans les famines et les souffrances des populations. Machiavel a cherché à resituer la pensée politique en dehors de la sphère théologique en précisant que la religion n'est qu'une construction humaine destinée à justifier l'hypocrisie de la hiérarchie politique. Mais après la Mort de Dieu, décrétée par Nietzsche dans Le Gai Savoir, *les dramaturges, scribes critiques de nos sociétés se sont vus transportés dans un univers d'errance. Au lendemain de la guerre, cela a donné lieu au théâtre de l'absurde de Ionesco, de Beckett et d'Adamov, à partir de 1956 aux Angry Young Men anglais avec John Osborne et Joe Orton et à un théâtre plus directement social avec le* kitchen-sink *de Arnold Wesker et à partir des années 1960 à cette phase contestataire que j'ai nommé l'ère de la fragmentation.*

L'inverse de la figure de la fragmentation est celle de l'unité. C'est cette unité perdue à l'image de celle d'Humpty-Dumpty dont rendent compte les entretiens et les débats qui vont suivre.

Débat sur

Antonin Artaud

Le 3 Juin 1992, j'ai animé avec Claude Beylie, Professeur d'Histoire du Cinéma à la Sorbonne et Président du Syndicat des Critiques, un débat sur Antonin Artaud au Centre Hospitalier Ste Anne dans le cadre de CINERVURE. À l'instigation de Gérard Massé qui a créé la revue **Nervure**, *un journal de psychiatrie devenu depuis une référence, nous avons organisé avec certains membres du comité de rédaction des soirées destinées à des psychiatres sur le thème Cinéma et Psychiatrie. Nous avons organisé une soirée sur* **De Bruit et de Fureur** *(1986) de Jean-Claude Brisseau, une sur « L'Entrée dans la Folie » au cours de laquelle on projeta* **Le Horla** *(1966) de J.D. Pollet* **et La Tête contre les murs** *de G. Franju, une troisième intitulée « Image des plaisirs » : société et pornographie en présence de Jacques Waynberg, Président de l'Institut de Sexologie et je fus plus particulièrement chargée des soirées Artaud et Cassavetes dont on trouvera ici le compte rendu avec l'accord de Gérard Massé.*[1]

J'avais choisi de proposer un débat sur Artaud, car il est incontestablement à l'origine de toutes les créations dramatiques qui se sont intéressées aux limites entre la

---

[1] Débat sur Antonin Artaud, in *Nervure*, Tome VII, n°1 – février 1994, pp. 22-51.

normalité et l'au-delà de la normalité. Il me semblait intéressant de confronter les écrits d'Artaud à ses textes dramatiques et à son jeu d'acteur. C'est la raison pour laquelle, grâce à Claude Beylie, nous avons projeté **La Coquille et le Clergyman**, *film de Germaine Dulac dont Artaud avait écrit le scénario et le* **Napoléon** *d'Abel Gance, dans lequel il interprète Marat. Nous avions invité Françoise Bonardel, auteur d'un livre paru chez Balland,* **Antonin Artaud ou la fidélité à l'infini, essai sur Artaud et l'alchimie, Artaud et l'hermétisme** *; Simon Harel, professeur de littérature à Montréal, auteur de* **Vies et Morts d'Antonin Artaud**, *Yves Buin, responsable du centre Antonin Artaud à Gennevilliers, rédacteur en chef de* **Clarté**, *Claude Lafaye du Centre National du Cinéma qui était un grand ami d'Abel Gance et qui avait connu Artaud par l'intermédiaire de Philippe Soupault.*

Artaud a été à l'origine d'une pensée différente sur le Théâtre. Son ouvrage **Le Théâtre de la Cruauté** *préconise un mode de provocation du spectateur pour l'éveiller à une prise de conscience d'une autre réalité qui a ses origines, il est vrai, dans la violence du théâtre jacobéen, mais qui réinterprété dans le contexte du XXe siècle, est devenu une grille de compréhension de l'imbrication entre le métaphysique et le politique, détachée de toute religiosité.*

Peter Brook a clairement inscrit son travail de recherche sur la théâtralité dans le sillage d'Artaud en créant son laboratoire Theatre of Cruelty dès 1964. Et tous les autres dramaturges et hommes de théâtre et de cinéma qui ont bien voulu se prêter à ces interviews, ont reconnu leur dette à l'égard d'Artaud qui sut formuler une direction qui brise le carcan normalisateur de la société pour chercher à atteindre une énergie essentielle. Si Artaud s'est consumé tel le papillon de la légende chinoise qui a poussé

sa soif de connaissance de la flamme jusqu'à la fusion avec celle-ci, légende que le célèbre acteur de Brook, Yoshi Oida rappelle dans son ouvrage **L'Acteur flottant**, *c'est en cherchant la mise en scène des limites de la folie que les dramaturges et cinéastes de la fragmentation ont conduit leur expérience.*

Débat sur Antonin Artaud

animé par Brigitte Gauthier et Claude Beylie, avec Françoise Bonardel, Yves Buin, Claude Lafaye et Simon Harel, dans le cadre de CINERVURE à Sainte-Anne.

Françoise Bonardel : Avec Nietzsche, Artaud est l'un de ceux qui ont procédé à une transmutation des valeurs, à un rebrassement colossal des notions. Je n'ai pas éprouvé le besoin d'interpréter l'œuvre d'Artaud en référence à quelque folie que ce soit. J'y vois au plus une tentative d'autoguérison. J'ai trouvé dans la tradition alchimique occidentale des grilles d'interprétation. La fulgurance et le paroxysme de cette œuvre me paraissent aussi accompagnés d'une certaine forme de cohérence.

Claude Beylie : Docteur Buin, Artaud était-il vraiment cohérent ?

Yves Buin : Artaud est inclassable. Le 1er Avril 1938, Antonin Artaud fut interné à Sainte-Anne. Que fait un psychiatre si Artaud se présente à lui ? Peut-être était-il schizophrène paranoïde. Cependant la psychose n'est pas seulement un processus déficitaire, cela peut être un processus de création. Il a tenté de s'autoguérir par un travail considérable sur la langue et par une démarche initiatique. Sa recherche sur les Tarahumaras est annonciatrice de ce que fera Carlos Castenada. Je refuse de l'enfermer dans une catégorie de diagnostic. Cet homme avait une énorme souffrance et sa correspondance en témoigne. Ses lettres sont des lettres